

# Liberté pour Cuba !

**A** INSI l'irréparable est accompli. Passant outre aux avertissements qui lui avaient été prodigués de toutes parts, la nouvelle administration américaine a engagé, par émigrés interposés, la lutte armée contre la Révolution cubaine. A l'heure où nous écrivons, nul ne peut encore prédire l'issue de la bataille, mais il s'agit de toute évidence d'une bataille décisive, et quel qu'en soit le résultat, les conséquences de la décision américaine seront incalculables.

La faute de Fidel Castro, la faute inexpiable, c'est d'avoir compris que l'indépendance politique sans l'indépendance économique n'est qu'une illusion ; c'est d'avoir conquis cette indépendance économique en nationalisant les entreprises étrangères, dont les profits n'étaient jamais réinvestis sur place et ne contribuaient en rien au développement de l'île ; c'est d'avoir opéré une réforme agraire radicale et donné aux paysans cubains la propriété et la gestion des terres qu'ils travaillaient. Les États-unis auraient sans doute admis que s'établisse à Cuba un gouvernement libéral bourgeois : un tel gouvernement aurait établi une démocratie purement formelle et n'aurait pas touché aux structures économiques du pays. La domination coloniale exercée depuis cinquante ans par les États-unis aurait été sauvée. Le crime de Fidel Castro, c'est de l'avoir mise en cause.

Alors, des mesures punitives de plus en plus sévères ont été prises contre le récalcitrant, et le cycle irréversible des attaques et des représailles se déclencha : tandis que les États-unis instaurent peu à peu autour de l'île un blocus économique rigoureux, Cuba confisqua la totalité des biens américains, et se rapprocha du bloc soviétique. Cuba vit de son sucre ; ne pouvant exporter ce sucre, cela signifiait pour les Cubains la famine à brève échéance ; ce sont les achats massifs opérés par le bloc soviétique qui ont écarté cette menace. Comment s'étonner que les Cubains préfèrent ceux qui leur ont permis de survivre à ceux qui cherchent à les étouffer ? En vérité, c'est l'Occident qui a littéralement jeté les Cubains entre les bras des Soviétiques, comme il y a jeté les Guinéens. Il est donc mal venu pour

reprocher à Cuba ses liens avec l'U.R.S.S. : ces liens, lui seul les a créés.



(Dalmas)

**L** ES conséquences de l'agression américaine excéderont largement le cadre restreint des Caraïbes. Tout d'abord un coup très grave est ainsi porté à la détente internationale. S'il est peu probable que l'U.R.S.S. mette à exécution sa menace de défendre Cuba à coup de fusées, s'il semble que M. K. s'en tiendra à de véhémentes protestations diplomatiques — et peut-être à une aide en matériel militaire si le conflit se prolonge — il n'en reste pas moins que le climat de coexistence qui s'était établi avec l'accès au pouvoir de M. Kennedy est aujourd'hui entièrement dissipé. Nous allons revenir aux pires heures de l'été dernier, lorsque régnait le président Eisenhower.

Par ailleurs, les répercussions de cette attaque seront immenses dans tous les pays du

Tiers-Monde et en particulier en Amérique Latine, où se trouvent sans doute les plus sûrs défenseurs de Cuba. On sait de quelle popularité bénéficie Fidel Castro auprès des masses sud-américaines. Sans doute ces masses sont à l'heure actuelle inorganisées, et leurs réactions ne seront que des explosions de colère désordonnées. Pour qu'elles prennent forme et consistance, il faut du temps, il faut que Cuba tienne. Mais, en tout état de cause, si l'on pouvait douter que le communisme soit implanté en Amérique Latine, on ne le pourra bientôt plus.

En cherchant à étrangler la Révolution cubaine, les États-unis font la preuve qu'ils ne sauraient accepter de révolution réelle en Amérique Latine et renoncer à la tutelle économique qu'ils exercent sur ce continent. Ils creusent irrémédiablement le fossé de haine qui déjà les sépare des Sud-américains, et démontrent qu'il n'y a pas de troisième voie, pas de révolution qui puisse s'accomplir en dehors des blocs, en dehors de la guerre froide. Abattre Castro aujourd'hui, c'est condamner au communisme toutes les tendances progressistes latino-américaines, c'est assurer dans vingt ans le triomphe communiste.

**Q**UANT à nous, que pouvons-nous faire ? L'offensive contre Cuba est un nouveau sursaut de ce colonialisme contre lequel nous n'avons cessé de lutter ; elle est une conséquence de la politique des blocs et des zones d'influence. Dès lors, notre tâche est claire : alerter l'opinion française, susciter par tous les moyens et sous toutes les formes les actions de protestation contre cette agression. Pour ce travail, nous sommes plus qualifiés que quiconque. Nous qui avons condamné l'écrasement de la révolution hongroise par l'U.R.S.S., nous sommes les mieux placés pour condamner la tentative d'écrasement de la Révolution cubaine par les U.S.A., et pour animer la réaction des démocrates français contre cette tentative. C'est dans les jours, dans les heures qui viennent que la partie va se jouer. A nous de prendre conscience de nos responsabilités et de prouver aux jeunes, aux travailleurs, aux camarades étrangers et africains que l'internationalisme n'est pas pour nous un mot vide de sens.

Emmanuel TERRAY.